

# PENDELOQUES EN FORME D'INSECTES

## FAISANT PARTIE DE COLLIERS ÉGYPTIENS

(suite)<sup>(1)</sup>

(avec 4 planches)

PAR M. LUDWIG KEIMER.

---

### B. — PENDELOQUES ET PIÈCES DE COLLIERS

#### EN FORME DE SAUTERELLES.

Pour rendre plus claires aux yeux des égyptologues les représentations plus ou moins stylisées de sauterelles en forme de pendeloques ou des pièces de colliers, j'ai dû me référer tout d'abord à d'autres figurations appartenant à diverses époques de l'histoire égyptienne. On constatera par la même occasion que les représentations de sauterelles ne sont pas aussi rares que le prétendent MM. Alfred E. Knight<sup>(2)</sup>, W. E. Staples<sup>(3)</sup> et bien d'autres. Notre étude comprendra donc quatre parties :

I. — Catalogue et description des représentations égyptiennes de sauterelles.

II. — Textes pouvant expliquer l'emploi des pendeloques ou des pièces de collier (amulettes, etc.) en forme de sauterelles.

III. — Remarques sur divers noms égyptiens de la sauterelle.

IV. — Essai d'identification zoologique de l'espèce ou des espèces représentées.

---

<sup>(1)</sup> Voir t. XXXI, p. 145 à 186.

<sup>(2)</sup> *Amentet*, 1915, p. 153 : «A small faience amulet of the Grasshopper — the only specimen we have ever seen — ...»; p. 163-164 : «Locust... The

amulet is extremely rare...».

<sup>(3)</sup> *An inscribed Scaraboid from Megiddo*, dans *Orient. Instit. Communications*, n° 9, 1931, p. 61 : «Since representations of the locust in art are very few...».

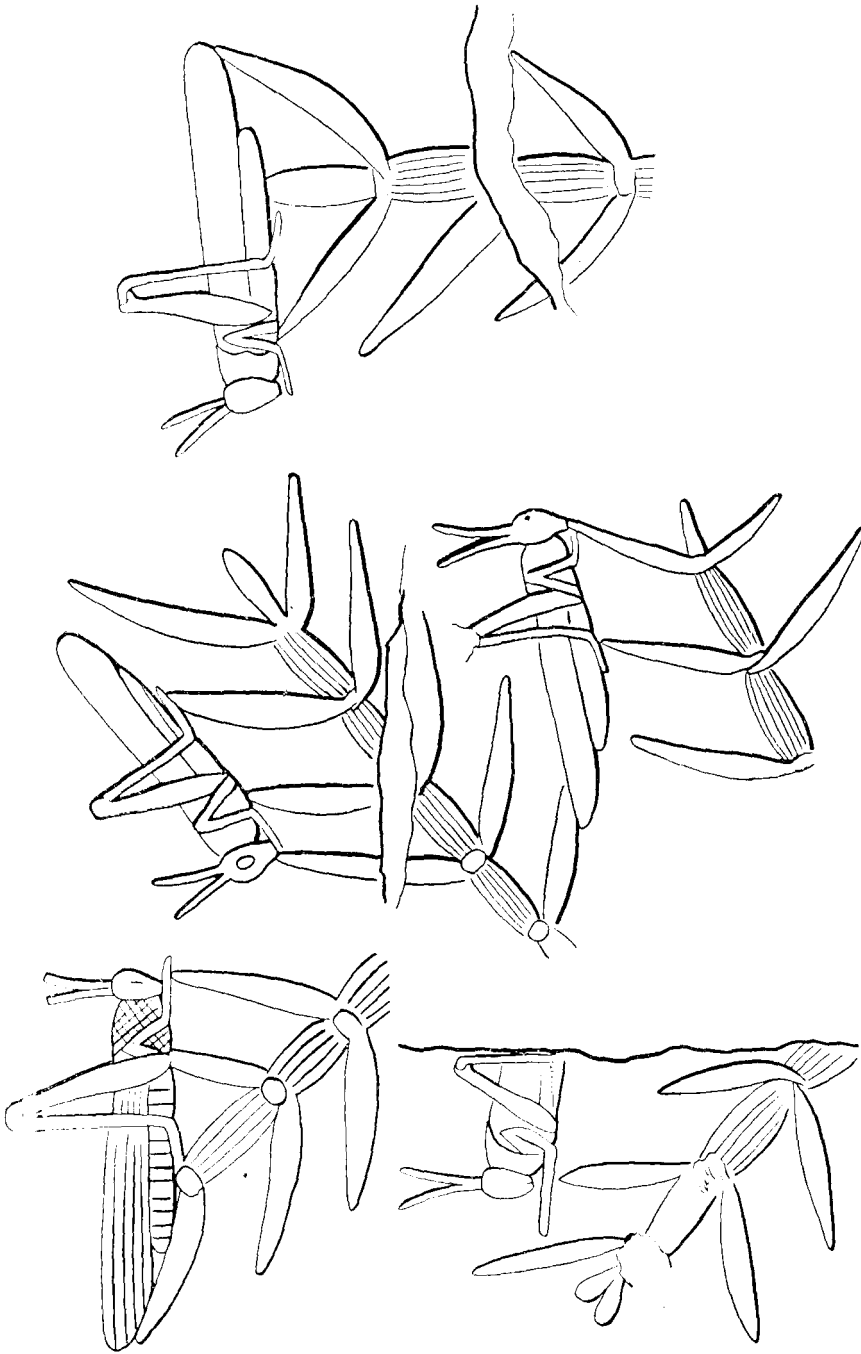


Fig. 30. — Souterraines du tombeau de Mereruka.

## I. — DESCRIPTION DES MONUMENTS.

1. — SAUTERELLES FIGURANT DANS LES REPRÉSENTATIONS  
DE PAYSAGES.

C'est un fait bien connu que la fréquence des sauterelles dans les représentations égyptiennes de marécages, fourrés de papyrus, etc. La plupart de ces figurations sont d'une fidélité admirable. Voici quelques exemples qui sont venus à ma connaissance :

a) Sauterelles sur *Potamogeton lucens* L.<sup>(1)</sup> :

Mastaba de Mererouka<sup>(2)</sup> à Saqqarah. VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 30);

Mastaba de Kagemni<sup>(3)</sup> à Saqqarah. VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 31). Outre la sauterelle posée, comme à l'ordinaire, sur un *Potamogeton lucens* L., on en remarque une autre qui est sur le point de s'envoler;

Mastaba de Hetepherakhtj à Leiden<sup>(4)</sup>, VI<sup>e</sup> dynastie.

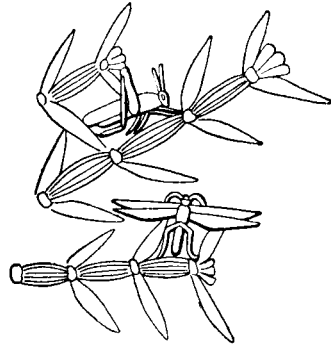


Fig. 31. — Sauterelles du tombeau de Kagemni.

<sup>(1)</sup> L. KEIMER, *Le Potamogeton lucens* L. dans l'Égypte ancienne, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, fasc. 3 et 4, 1927, p. 182-197; — *Nouvelles recherches au sujet du Potamogeton lucens* L. dans l'Égypte ancienne et remarques sur l'ornementation des hippopotames en faïence du Moyen Empire, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. II, fasc. 3 et 4, 1929, p. 211 à 253; — *Notes additionnelles*, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, fasc. 1 et 2, 1930, p. 36-41.

<sup>(2)</sup> Le tombeau de Mererouka contient plusieurs représentations de sauterelles posées sur *Potamogeton lucens* L., voir

P. MONTET, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, 1925, pl. II = fig. 30 du présent article; J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, 1896, p. 170, fig. 508 = KEIMER, *Nouvelles recherches* (voir note 1), p. 211, fig. 1 (d'après photographie); J. DE MORGAN, *op. cit.*, p. 175, fig. 516 = KEIMER, *Le Potamogeton lucens* L. (voir note 1), p. 188, fig. 6.

<sup>(3)</sup> FR. W. VON BISSING, *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, t. I, 1905, pl. IV et XXVI, 49 et 50, texte p. 41 (n<sup>o</sup> 49 et 50).

<sup>(4)</sup> A. E. HOLWERDA, P. A. A. BOESER

Mastaba de Sechemnefer à Gizéh (n° 53)<sup>(1)</sup>, VI<sup>e</sup> dynastie.

Peinture sur enduit. Musée du Caire, n° provisoire  $\frac{1014}{311}$ , Moyen Empire<sup>(2)</sup>. La sauterelle n'est pas très bien conservée.

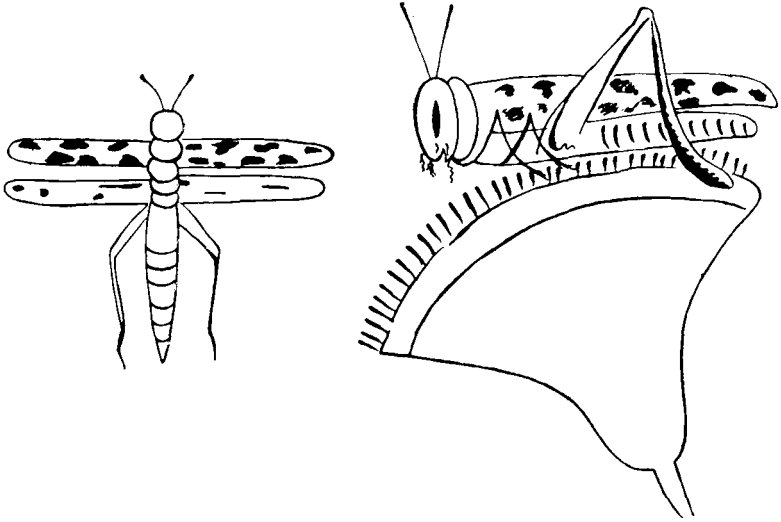


Fig. 32. — Sauterelles d'un tombeau thébain.

b) Sauterelles posées sur *Cyperus papyrus* L. ou s'envolant au-dessus de fourrés de papyrus :

Tombeau thébain du Nouvel Empire<sup>(3)</sup> (fig. 32).

und J. H. HOLWERDA, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums. Altertümer des Alten Reiches, Atlas*, 1908, Taf. XIV, *Opferkammer des Achet-heh-her, Wand k*, texte p. 17; W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, I, 1923, pl. 102; L. KEIMER, *Le Potamogeton lucens L. dans l'Égypte ancienne*, dans *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I, 1927, p. 185, fig. 3.

<sup>(1)</sup> Au sujet de ce tombeau voir LEPsius, *Denkmäler... Text, herausgegeben von Naville...*, t. I, 1897, p. 77 à 81.

<sup>(2)</sup> Mentionnée par L. KEIMER, *Nou-*

*velles recherches au sujet du Potamogeton lucens L.* (cf. *supra*, p. 131 [45], note 1), p. 211 et 212.

<sup>(3)</sup> ROSELLINI, *Monumenti civili*, 1834, pl. XIV, 9 et 10. Publié également, d'après Rosellini, par Sir J. G. WILKINSON, *A Popular Account of the Ancient Egyptians*, 1871, t. I, p. 332, fig. 246, n° 31 et IDEM, *The Manners and Customs of the Ancient Egyptians* (édition de S. Birch), 1878, t. II, p. 113, n° 369, 21, par F. VIGOUROUX, *Dictionnaire de la Bible*, 2<sup>e</sup> éd., t. V, 2, 1912, col. 1510, fig. 310 et par OTTO KELLER, *Die antike Tierwelt*, t. II, 1913, p. 459, fig. 138.

Mastaba de Kocçir el-Amarna<sup>(1)</sup>, VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 33).

Fragment de mastaba conservé au Musée de Boston, n<sup>o</sup> 4269 E G, non publié (VI<sup>e</sup> dynastie). La figure 34 est faite d'après la photographie

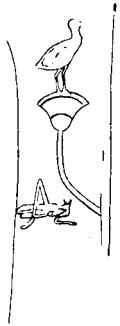


Fig. 33.  
Sauterelle d'un  
tombeau de  
Kocçir el-A-  
marna.

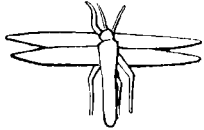


Fig. 34. — Sauterelle  
sur un bas-relief  
conservé à Boston.

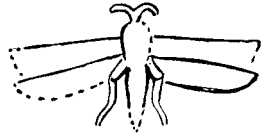


Fig. 35. — Sauterelle du tom-  
beau de Ptahhotep.



Fig. 36. — Sauterelles de  
Tell el-Amarna.



Fig. 37. — Sauterelles du tombeau de  
Nakht (Thèbes).

n<sup>o</sup> 6501 de la *Fondation Égyptologique* «Reine Élisabeth» à Bruxelles; (fig. 34).

Mastaba de Ptahhotep<sup>(2)</sup> à Saqqarah, VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 35).

Plancher peint de Tell el-Amarna<sup>(3)</sup>,

XVIII<sup>e</sup> dynastie (fig. 36). On pourra comparer les deux attitudes à la figure 31 (Mastaba de Kagemmi) qui montre également une sauterelle au repos et au vol.

Tombe de Nakht à Thèbes<sup>(4)</sup>, XVIII<sup>e</sup> dynastie (Thoutmès IV) (fig. 37). Sauterelles volant dans différentes directions.

<sup>(1)</sup> MOH. EFF. CHABÂN et J. E. QUIBELL, *Sur une nécropole de la VI<sup>e</sup> dynastie à Kocçir el-Amarna*, dans *Annales du Service*, t. III, 1903, p. 258, fig. 3.

<sup>(2)</sup> N. DE G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhotep and Akhetetep*, t. II, 1901, pl. XIV.

<sup>(3)</sup> W. M. FL. PETRIE, *Tell el-Amarna*,

1894, pl. III. Outre *Cyperus papyrus* on y reconnaît également *Convolvulus*, *Centaurea depressa* M. Bieb. et *Papaver rhæas* L.

<sup>(4)</sup> N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Nakht at Thebes*, 1917, pl. XXIV = WRZSZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, I, 1923, pl. 174.

c) Sauterelles posées sur des plantes difficiles à identifier vu leur forme trop stylisée, mais qui sont probablement des touffes de roseaux<sup>(1)</sup>. En tout cas il s'agit de plantes poussant dans l'eau ou dans son voisinage:

Un tombeau de Saqqarah, VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 38<sup>(2)</sup> et 39<sup>(3)</sup>). On remarquera l'attitude de ces insectes cramponnés par les pattes antérieures à la

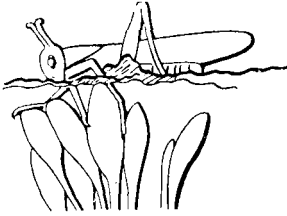


Fig. 38. — Sauterelle d'un tombeau de Saqqarah.

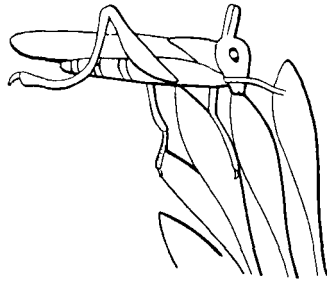


Fig. 39. — Sauterelle d'un tombeau de Saqqarah.

plante qu'il sont en train de dévorer. On distingue nettement les griffes des tarse qui ne sont pas figurées dans la plupart des représentations. L'abeille récemment signalée par M. Chevrier à Karnak<sup>(4)</sup> présente la même particularité.

d) Sauterelle posée sur une vigne. «Chambre botanique» du temple de Karnak, Thoutmès III<sup>(5)</sup> (fig. 40).

<sup>(1)</sup> Cf. L. KEIMER, *Le Potamogeton lucens L. dans l'Égypte ancienne* (cf. *supra*, p. 131 [45], note 1), p. 191, fig. 13, note 1. Qu'il s'agisse vraiment de roseaux cela ressort d'une représentation publiée par BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir*, t. IV, 1924, pl. VIII.

<sup>(2)</sup> CAPART, *Une rue de tombeaux à Saqqarah*, 1907, pl. XXXVIII et XXXIX.

<sup>(3)</sup> CAPART, *op. cit.*, pl. XXXVI.

<sup>(4)</sup> *Rapport sur les travaux de Karnak (1930-1931)*, dans *Annales du Service*, t. XXXI, 1931, p. 92, fig. 4. Cf. une

autre représentation donnée dans N. DE G. DAVIES, *The Tombs of two Officials*, 1923, pl. IX et dans H. SCHÄFER, *Von ägyptischer Kunst*, 3<sup>e</sup> éd., 1930, p. 111, fig. 43.

<sup>(5)</sup> MARIETTE, *Karnak*, 1875, pl. 31 (très simplifiée); G. JÉQUIER, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, t. I. *Les temples Memphites et Thébains des origines à la XVIII<sup>e</sup> dynastie*, 1920, pl. 52, 4-5 (la représentation de l'insecte est peu distincte); WRZSZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte*, II, 1925, pl. 31.

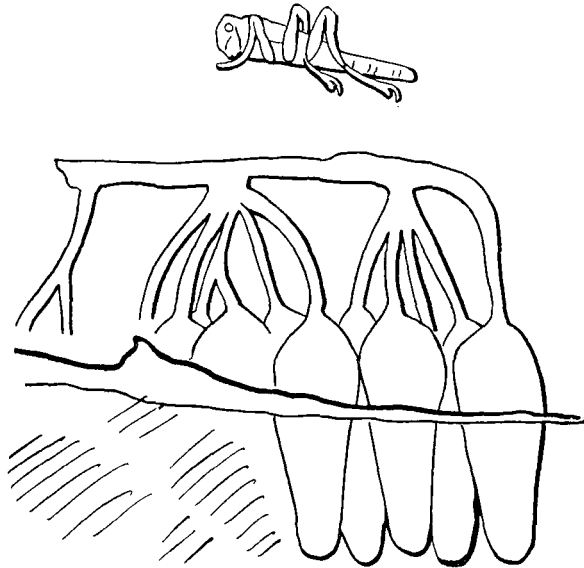


Fig. 40. — Sauterelle sur vigne (Karnak).

e) Grande sauterelle sur *Ficus sycamorus* L. d'où sort la déesse du sycamore. Cette sauterelle, de couleur jaune avec une bordure rouge, a peut-être une signification religieuse<sup>(1)</sup> (cf. *infra*). Tombeau privé thébain n° 9<sup>(2)</sup>, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> dynastie (fig. 41).

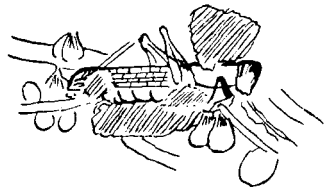



Fig. 41. — Sauterelle du tombeau thébain n° 9.

f) Un très joli bronze, probablement d'époque grecque, ayant appartenu jadis à la collection de feu A. Bircher<sup>(3)</sup>, attira il y a quelques années mon

<sup>(1)</sup> C'est peut-être aussi le cas pour les sauterelles représentées dans la tombe de Neferhotep (tomb. théb. n° 50) et dont je parlerai dans la suite de cet article.

<sup>(2)</sup> B. PORTER and R. L. B. MOSS, *Topographical Bibliography...*, 1. *The Theban Necropolis*, 1927, p. 57, n° 9 : « Amen-mosi , Servant in the Place

of Truth. Dyn. XIX-XX. Deir el Médineh... See BRUYÈRE, *Fouilles de Deir el Médineh* (1924-1925), p. 184-185. » (M. Bruyère ne donne pas la représentation de cette scène).

<sup>(3)</sup> D'après M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> F. Servoux-Sickenberger, liquidatrice de cette collection, ce bronze fut probablement trouvé à

attention. On y voit une plante, difficile à identifier, sur laquelle se sont abattues des sauterelles (pl. IX, 5, à peu près grandeur naturelle).

g) Un hérisson dévorant une sauterelle figure dans le tombeau de Ptahhotep à Saqqarah<sup>(1)</sup>, VI<sup>e</sup> dynastie (fig. 42).



Fig. 42. — Hérisson dévorant une sauterelle (tombeau de Ptahhotep à Saqqarah).

Enfin, on pourrait également faire entrer dans cette série les sauterelles qui décorent certaines lampes romaines fabriquées en Égypte, étant donné que ces orthoptères sont posés sur des plantes qu'ils dévorent; mais j'ai préféré parler de ces lampes dans une autre partie de cet article (cf. *infra*, p. 140 [54]).

Nous renvoyons, comme nous l'avons déjà dit (cf. *supra*, p. 129 [43]), à un chapitre postérieur l'étude de l'identification zoologique des espèces (ou de l'espèce) représentées. Bornons-nous à rappeler que ces insectes se présentent sous deux attitudes : au repos et au vol. On doit reconnaître que ces sauterelles au vol pourraient être facilement prises pour des libellules (cf. également pl. X, 2 et 3 et figures 73, 74, 75), mais je préfère y voir des sauterelles, car en plusieurs cas ce même insecte est figuré au repos à côté de l'insecte volant. Telle me paraît être, d'ailleurs, l'opinion du Baron de Bissing qui, à propos de la figure 31, propose<sup>(2)</sup> également l'hypothèse de la libellule, mais semble se rallier plutôt à celle de la sauterelle. Je considère donc comme des sauterelles tous les insectes volants que l'on a pris jusqu'à présent pour des libellules.

*Sân el-Hagar* (Tanis). — J'aurais voulu sauver cette pièce, intéressante pour le Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, mais j'ai dû y renoncer vu son prix trop élevé. J'ai appris plus tard de M. Carl Schmidt qu'il a réussi à l'acquérir. Ce bronze est actuellement conservé à l'*Antiquarium* de Berlin.

<sup>(1)</sup> N. DE G. DAVIES. *The Mastaba of Ptahhotep and Akhetep*, t. 1, 1900, pl. XXII. Cf. également ERMAN UND RANKE, *Aegypten*, 1923, p. 274, fig. 113; SCHÄFER, *Von ägyptischer Kunst*, 3<sup>e</sup> éd., 1930, p. 125, fig. 79 et suiv.

<sup>(2)</sup> *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, t. 1, 1905, p. 41, n° 49.



## 2. — AUTRES REPRÉSENTATIONS ÉGYPTIENNES DE SAUTERELLES.

À l'exception des trois premières pièces qui forment un petit groupe à part, les objets traités dans cette section sont tous différents les uns des autres, mais il s'agit souvent de petits ustensiles.

On voit sur la planche IX, 1, 2, 3 (fig. 43), quelques fragments de représentations très curieuses de sauterelles. Voici leur description assez détaillée :

a) Musée de Berlin, n° 12638. Achetée en 1895 par le Dr Reinhardt. L'extrémité de l'abdomen et la bouche sont brisées; longueur actuelle 7,8 centim. Faïence bleu-gris. Nouvel Empire (?)<sup>(1)</sup> (pl. IX, 1 a, 1 b, 1 c). On ne saurait assez admirer la finesse du travail de ce petit chef-d'œuvre. Quoique la représentation soit un peu stylisée, elle est aussi détaillée et naturaliste que possible : les antennes caractéristiques, c'est-à-dire assez courtes, sont rabattues sur le thorax (pl. IX, 1 b), le grand œil composé est très bien observé et on peut en dire autant du thorax, des deux pattes sauteuses, etc. Les quatre petites pattes sont relevées contre le thorax et l'abdomen.

b) Musée de Berlin, n° 16120. Acheté en 1903 à Louqsor. Ce fragment, mesurant 3 centimètres de longueur, montre seulement la tête, le thorax et une partie des deux grandes pattes. En somme ce petit monument ne diffère que *très* peu de l'exemple que nous venons de décrire. La faïence, de couleur bleu-gris dans le cas précédent (pl. IX, 1) est ici d'un bleu vif Nouvel Empire (pl. IX, 2 a, 2 b). Tandis que sur la petite figurine de la planche IX, 1, la bouche était cassée, elle est ici admirablement conservée. Les pièces buccales correspondent à peu près à la réalité<sup>(2)</sup>, mais l'artiste s'est visiblement complu à leur donner la forme d'une face de lion, d'homme ou de Bès (?) (pl. IX, 2 b). Cette stylisation de la bouche, que nous retrouvons dans l'exemple suivant (pl. IX, 3 c = fig. 43, c et d), est très intéressante, car elle s'accorde avec plusieurs textes anciens

<sup>(1)</sup> Mentionnée par M. Erman dans son *Ausführliches Verzeichnis*, 1899, p. 203, n° 12638, «Heuschrecke aus grauer Fayence».

<sup>(2)</sup> Voir à titre de comparaison la représentation d'une abeille avec ses mandibules dans H. SCHÄFER. *Von ägyptischer Kunst*, 3<sup>e</sup> éd., 1930, p. 111, fig. 43.

et prouve ainsi que les peuples de l'antique Orient ont volontiers comparé la tête ou la bouche de la sauterelle à celle d'un lion ou d'un homme. Nous lisons, en effet, dans JOËL, I, 6 : « Car une nation (c'est-à-dire les sauterelles) est montée sur mon pays, forte, innombrable; ses dents [sont] comme les dents d'un lion, et ses molaires, comme [celles] d'un lionceau »<sup>(1)</sup> et dans JEAN, *Apocalypse*, IX, 7 : « Quant à la ressemblance

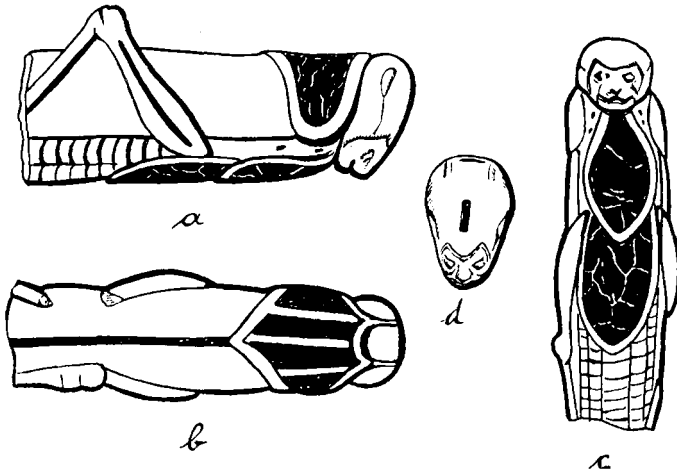


Fig. 43. — Sauterelle en faïence.

des sauterelles, elles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat; et sur leurs têtes étaient comme des couronnes semblables à de l'or; et leurs faces étaient comme des faces d'hommes »<sup>(2)</sup>.

La comparaison avec les « dents d'un lion » ou les « molaires » « d'un lionceau » vise naturellement les ravages effectués par les sauterelles, c'est-à-dire leur bouche, tandis que l'expression « faces d'hommes » dont se sert Saint Jean est probablement provoquée par la ressemblance d'une « face » de sauterelle avec une face humaine.

c) Acheté par l'auteur à M. Blanchard. Trouvé d'après celui-ci à S<sup>h</sup>an el-Hagar (Tanis). Le fragment (longueur 3.8 centim.) ressemble tout à fait aux deux autres et remonte probablement aussi au Nouvel Empire (pl. IX, 3 a, 3 b, 3 c = fig. 43). Sa couleur est jaune vert-clair, mais les parties qui, sur la planche IX, 3 a, 3 b, 3 c = fig. 43, apparaissent plus foncées.

<sup>(1)</sup> Traduit par F. VIGOUROUX, *La Sainte Bible polyglotte*. — <sup>(2)</sup> Traduit par Bayle.

sont incrustées d'un émail bleuâtre : il s'agit du thorax, de la partie au-dessous du thorax et de l'abdomen qui est enserrée par les quatre pattes antérieures, d'une strie longitudinale sur les deux pattes sauteuses et sur le dos. On voit au-dessus de la tête les deux antennes rabattues ainsi que trois lignes horizontales et parallèles dont les deux extérieures forment, à mon avis, la prolongation des deux antennes indiquées au-dessus de la tête (fig. 43 *b* et *d*). La ligne du milieu, au contraire, pourrait correspondre à une saillie longitudinale du thorax. La tête est intacte mais légèrement usée, de sorte que les yeux sont moins nets qu'autrefois. Comme c'est le cas dans les deux autres exemples (cf. pl. IX, 1 et 2), les pièces buccales ont la même forme singulière que chez les deux sauterelles de Berlin (pl. IX, 1 et 2, pl. IX, 1 aujourd'hui cassée), mais elles sont ici un peu effacées. La destination de ces trois pièces n'est pas tout à fait évidente. Servaient-elles d'amulettes? On n'observe ni anneau ni trou de suspension, mais il se peut qu'il en ait existé un jadis à l'extrémité des élytres, qui manquent aujourd'hui malheureusement dans les trois exemplaires que nous venons de décrire.

*d*) L'admirable boîte à fard de la planche VIII, 1, conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 55939), fut trouvée, il y a quelques années, par le regretté C. M. Firth<sup>(1)</sup>, à Saqqarah, et plus exactement entre la pyramide de Khaout et celle de Ipout, épouses du roi Téli (VI<sup>e</sup> dynastie). Longueur 17,5 centim. environ. Comme cette pièce présente un intérêt tout particulier, tant au point de vue de l'archéologie que de l'histoire naturelle, j'en donnerai une description assez étendue. Le détail le plus remarquable consiste en ce que les ailes sont mobiles autour d'une cheville traversant la base des deux ailes d'un même côté. En s'écartant, les pseudélytres et les ailes inférieures découvrent une cavité oblongue, creusée dans le thorax et l'abdomen et destinée sans doute à contenir des onguents. La plupart des égyptologues que j'ai pu consulter regardent cette pièce

<sup>(1)</sup> M. Firth m'a donné lui-même les pittoresques détails que voici sur la découverte de cette pièce. « Je venais, m'a-t-il raconté, de baigner mon chien. L'animal rendu à la liberté s'empressa de se

rouler sur le sable pour se sécher, et se mit à gratter frénétiquement le sol. C'est ainsi qu'à ma grande surprise il dégagait du sable cette boîte à fard en forme de sauterelle. »

comme appartenant à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, étant donné que la plupart des boîtes à fard (surtout en bois) remontent à cette époque. Cependant, le fait que cet objet a été trouvé à proximité de tombeaux de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>(1)</sup>, et que, d'autre part, il est identique en certains détails caractéristiques (striation longitudinale des élytres) à des sauterelles représentées sur des mastabas de la VI<sup>e</sup> dynastie, m'incline à croire qu'il appartient également à cette époque. Comparer la planche VIII, 1 avec la figure 30 (à gauche) du tombeau de Mererouka (VI<sup>e</sup> dynastie).

e) Vase en terre cuite, depuis longtemps au Musée du Caire, n° 27048. Longueur 1/4 centimètres. La couleur, rouge-brique avec traits en noir, est très caractéristique de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (pl. X, 1 a, 1 b, 1 c). La tête de la sauterelle supporte une sorte d'embouchure qui forme l'ouverture du vase. Une anse est fixée sur le dos de l'animal. Sa partie antérieure naît au début de l'abdomen, sa partie postérieure est bifurquée et chacune de ses branches est soudée avec l'articulation supérieure des pattes sauteuses. D'après le *Journal d'entrée* du Musée du Caire ce vase est considéré comme une lampe (?). La sauterelle ressemble beaucoup à la précédente (boîte à fard, pl. VIII, 1), mais elle est d'un travail bien inférieur.

f) Petit peigne en bois surmonté d'une sauterelle. Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, n° 7487 A (pl. IX, 4 a, 4 b, 4 c, grandeur naturelle). D'après M. Capart, qui a acheté cette pièce à un antiquaire de Louqsor en 1930, elle fut trouvée à Deir el-Médineh. La sauterelle est assez schématisée mais bien caractéristique. La longueur de l'animal a été exagérée à dessein pour correspondre à celle du peigne, de même qu'elle a été, en d'autres cas, raccourcie pour correspondre à la longueur moyenne de grains de colliers (cf. *infra*, p. 145 [49]).

g) Assez fréquentes sont les lampes en terre-cuite d'époque romaine et probablement toutes fabriquées en Égypte (surtout à Alexandrie et au Fayoum)<sup>(1)</sup>, qui montrent sur la face supérieure une sauterelle dévorant

<sup>(1)</sup> Au sujet des lampes gréco-romaines trouvées en Égypte, voir A. OSBORNE, *Lychnos et lucerna. Catalogue raisonné d'une collection de lampes en terre cuite trouvées en Égypte*, 1924, et la bibliographie donnée par lui dans cette étude

(p. 6). Les lampes avec sauterelles appartiennent en général au type n° 72 de l'étude du Dr Osborne. Je n'ai malheureusement pu consulter l'ouvrage de M. Siegfried Lœscheke, cité par le Dr Osborne.

une plante (pl. XI, 2, 3, 4 et fig. 44 et 45). J'ai noté les exemples suivants : Berlin n° 9978<sup>(1)</sup>, d'après M. Anthes achetée en 1886 à Médinet el-Fayoum (pl. XI, 2); un spécimen trouvé et publié par Sir Fl. Petrie<sup>(2)</sup>; la planche XI montre encore deux de ces lampes achetées par l'auteur à un marchand du Caire (pl. XI, 3 et 4); une visite assez rapide au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, en juillet 1932, m'a appris que ce Musée possède au moins sept exemplaires de

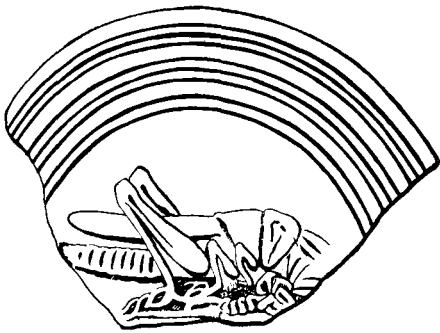


Fig. 44. — Lampe ornée d'une sauterelle.

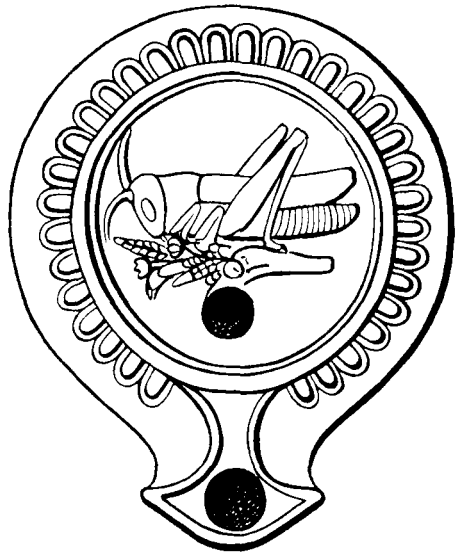


Fig. 45. — Lampe ornée d'une sauterelle.

ces lampes; mentionnons surtout Inv. 8385 (provenance : Alexandrie), fig. 45; Inv. 6632 (provenance : Moharram bey); Inv. 8384 (provenance : Alexandrie); Inv. 6531 (provenance : Moharram bey); Inv. 8386 (provenance : Alexandrie). — Grandeur de toutes ces lampes : entre 7 et 9 centimètres.

### 3. — SCARABÉES PORTANT DES REPRÉSENTATIONS DE SAUTERELLES.

Les scarabées où sont figurées des représentations de sauterelles ne sont pas très fréquents; j'en connais pourtant un certain nombre qui appartiennent presque tous à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Comme on a découvert

<sup>(1)</sup> ERMAN, *Ausführliches Verzeichnis*, 1899, p. 374 (le numéro n'est pas men-

tionné).

<sup>(2)</sup> *Roman Ehnasya*, 1905, pl. LIII.

des milliers de scarabées en Palestine, en Syrie, en Phénicie, etc., il n'est pas étonnant de constater que plusieurs de ceux que nous allons mention-



Fig. 46.  
Scarabée orné  
d'une sauterelle.



Fig. 47.  
Scarabée orné  
d'une sauterelle.



Fig. 48.  
Scarabée orné  
d'une sauterelle.



Fig. 49.  
Scarabée orné de  
deux sauterelles.

ner proviennent de ces pays, qu'ils y aient été fabriqués ou non.

Exemples : Scarabée publié par Sir Fl. Petrie<sup>(1)</sup>. Sauterelle entourée d'un entrelac (fig. 46).

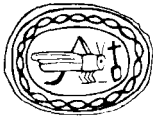


Fig. 50. — Scarabée  
orné d'une saute-  
relle.

Berlin n° 13816 (fig. 47).

Acheté par l'auteur à M. R. H. Blanchard (fig. 48).

Leiden<sup>(2)</sup>. Deux sauterelles superposées, la tête de l'une sur l'abdomen de l'autre (fig. 49).

Scarabée publié par Sir Fl. Petrie<sup>(3)</sup>. Devant la sauterelle le signe  $\ddagger$ <sup>(4)</sup> (fig. 50).

Scarabéide acheté par l'auteur à M. R. H. Blanchard. Sur une face une sauterelle et devant elle le signe  $\ddagger$ <sup>(4)</sup>, sur l'autre face un lion foulant aux pieds un serpent et surmonté du signe  $\ddagger$ <sup>(4)</sup> (fig. 51).

<sup>(1)</sup> *Buttons and Design Scarabs*, 1925, pl. XIV, n° 936, p. 25. Voir également W. E. STAPLES, *An inscribed Scaraboid from Megiddo*, dans *Oriental Institute Communications*, n° 9, 1931, p. 64, fig. 56.

<sup>(2)</sup> G. LEEMANS, *Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leyden*, I, 1842, pl. XXVIII, 1134; voir également LEEMANS, *Description raisonnée des monuments égyptiens du*

*Musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide*, 1840, p. 35 «deux sauterelles (1134)» et F. VIGOUROUX, *La Sainte Bible polyglotte, Ancien Testament*, t. I, 1900, L'Exode, X, 4. Cf. PETRIE, *Buttons* (cf. note 1), pl. I, n° 17 (deux abeilles, l'une superposée sur l'autre).

<sup>(3)</sup> *Buttons* (etc., cf. note 1), pl. XIV, n° 935, p. 25.

<sup>(4)</sup> PETRIE, *Buttons* (etc., cf. note 1), p. 12.


Musée Britannique n° 40797<sup>(1)</sup>. On y lit : . Je renvoie à la seconde partie de ce travail l'interprétation de cette légende (fig. 52).



Fig. 51. — Scaraboïde orné d'une sauterelle et d'un lion.



Fig. 52. — Scarabée avec inscription (cf. *infra*).



Fig. 53. — Scaraboïde orné d'un griffon et d'une sauterelle.

Scaraboïde récemment trouvé à Megiddo et sur lequel on voit un griffon et une sauterelle<sup>(2)</sup> (fig. 53).

#### 4. — PENDELOQUES ET PIÈCES DE COLLIERS EN FORME DE SAUTERELLES.

Dans son livre sur les amulettes égyptiennes<sup>(3)</sup>, Sir Flinders Petrie prétend connaître une représentation de sauterelle datant de l'époque préhistorique; mais comme il ne décrit pas l'objet en question, celui-ci n'a pour nous aucune valeur. Quant à moi, je suis convaincu que le

<sup>(1)</sup> H. R. HALL, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, 1913, p. 69, n° 673.

p. 142 [56], note 1). p. 49, fig. 33 et p. 50, fig. 34.

<sup>(3)</sup> *Amulets*, 1914, p. 14 : « n° 26, Locust... Period : Prehistoric... ».

<sup>(2)</sup> STAPLES, *An inscribed Scaraboid* (cf.

célèbre fouilleur a pensé au petit monument que je reproduis ci-contre (fig. 54). Sir Flinders Petrie l'a publié dans son livre intitulé *Prehistoric Egypt*

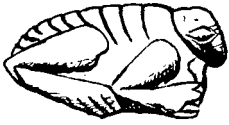


Fig. 54. — Représentation d'une grenouille.

(1920)<sup>(1)</sup> et il le donne comme représentant une sauterelle. Cette explication n'est pas valable, car rien, en dehors de la tête, ne rappelle cet insecte : le nombre et la position des pattes plaide plutôt en faveur d'une grenouille. C'est également l'avis de M. Capart qui, depuis longtemps déjà, a publié cette pièce<sup>(2)</sup>.

Type *a.* — L'amulette-pendeloque (ou pièce de collier) en forme de sauterelle la plus ancienne qui soit parvenue à ma connaissance fut trouvée par M. G. Brunton à Hammâmjah près de Badâri et attribuée par lui à la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>(3)</sup> (fig. 55). Stéatite couverte de glaçure verte; longueur actuelle 1,5 centim.; percée

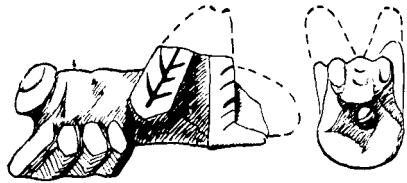


Fig. 55. — Pendeloque (amulette) en forme de sauterelle.

(1) Cf. p. 14 : «Locust : only found in one large figure of bright green limestone, VIII, 43.» Sir Flinders Petrie ne mentionne ni les dimensions de la pièce, ni sa provenance, ni l'endroit où elle est actuellement conservée. Dans ses *Amulets* il ne parle également que d'un *seul* exemplaire de sauterelle préhistorique en calcaire («limestone»); cette remarque m'a fait supposer qu'il s'agit ici de l'amulette que donne la figure 54 du présent article (croquis d'après la photographie de *Prehistoric Egypt*, pl. VIII, 43). Les objets anciens décrits dans les *Amulets* appartiennent à plusieurs collections (Université de Londres, Turin, collection Murch, etc.), mais cette publication ne nous apprend pas où la pièce se trouve à

présent.

(2) *Primitive Art in Egypt*, 1905, p. 193, fig. 151. Une lettre, que m'a récemment écrite M. Capart, m'apprend que la pièce en question faisait partie des collections personnelles de Sir Flinders Petrie qui les a cédées ensuite à l'*University College* de Londres.

(3) GUY BRUNTON, *Qau and Badari II*, 1928, pl. XCVII, 39 C 3, p. 11 : «Class 39. Grass hoppers, or Locusts... We only found one of these, and that was on the body of the man who was not regularly buried (2058, VI<sup>th</sup>). It is in green glazed steatite, finely detailed». Cf. sur ce tombeau BRUNTON, *Qau and Badari*, I, 1927, p. 29, n° 2058 «... a very detailed grasshopper».



horizontalement. L'articulation supérieure des pattes sauteuses et l'extrémité de l'abdomen sont brisées. L'animal est bien observé, seules les pattes de devant paraissent mal représentées.

Type *b*. — Les exemples de ce type semblent appartenir tous à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais quelques-uns peuvent être plus anciens. Caractéristiques : le travail (plastique ou sculpture) est plus ou moins détaillé. Étant donné que ces pendeloques ou pièces de collier sont toujours percées horizontalement et par conséquent enfilées dans le même sens, l'artiste a tronqué l'extrémité de l'abdomen<sup>(1)</sup> pour que ces pièces ne soient pas trop longues. Sous la base, formée souvent d'une petite plaquette, on constate en général une inscription. Ces pièces peuvent donc être également considérées comme des cachets (*seals* et *buttons* de Petrie). Matériel : stéatite recouverte d'une mince couche de faïence verte; un seul exemple en coraline, un autre en faïence.



Fig. 56. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

#### Exemples :

Achetée par l'auteur à M. Blanchard<sup>(2)</sup>. Longueur 2 centimètres. Stéatite revêtue d'émail. Très détaillée et très fine (pl. VIII, 4 et fig. 56). La figure 56 donne plusieurs vues ainsi que l'ornement incisé dans la base. XVIII<sup>e</sup> dynastie ou plus ancienne.

Musée du Caire, *Catalogue général* (Amulettes) en préparation, n<sup>o</sup> 12559. Longueur 9 centimètres. Stéatite revêtue d'émail vert. Très schématisée et pas très fine; les petites

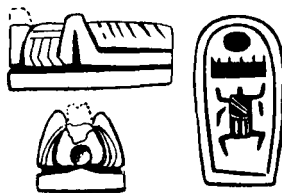



Fig. 57. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

antennes sont cassées. Inscription sur la base : , Thoutmès III (fig. 57).

<sup>(1)</sup> Cf. *supra*, p. 140 [54].

<sup>(2)</sup> R. H. BLANCHARD, *Handbook of*

*Egyptian Gods and Mummy Amulets*, 1909, pl. XXVI, n<sup>o</sup> 133.

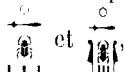

Une pièce, probablement semblable à cette dernière, est à présent conservée au Musée Égyptien de Chicago. Je ne connais de cette pendeloque ou pièce de collier qu'une mention très abrégée<sup>(1)</sup>.



Fig. 58. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.



Fig. 59. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Deux pièces achetées par l'auteur à M. Blanchard. Longueur 1 centimètre. Stéatite revêtue d'émail vert. Assez détaillées et très fines. Inscription sur la base :  et . Aménophis II (pl. VIII, 5 et 6 et fig. 58 et 59).

Musée du Caire, *Catalogue général* (Amulettes) en préparation, n° 12558. Longueur 1,3 centim. Stéatite revêtue d'émail vert. Pas très détaillée et pas très fine. Inscription :

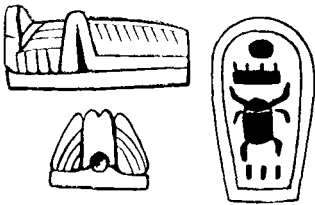


Fig. 60. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.


. Thoutmès IV (pl. VIII, 7 et fig. 60).



Fig. 61. — Pièce de collier en forme de sauterelle.

Achetée par l'auteur à M. Blanchard<sup>(2)</sup>. Longueur 1,2 centim. Stéatite tendre, non émaillée. Assez schématisée et pas très fine. Je n'ai pu réussir à lire l'inscription (pl. VIII, 8 et fig. 61).

Musée du Caire, *Catalogue général* (Amulettes) en préparation, n° 12888. Longueur 1,4 centim. Stéatite revêtue d'émail vert. Assez sché-

<sup>(1)</sup> T. G. ALLEN. *The Art Institute of Chicago. A Handbook of the Egyptian Collection*, 1923, p. 173 : «A grasshopper (94, 1904) bears the name of Thout-

moses III».

<sup>(2)</sup> R. H. BLANCHARD, *Handbook of Egyptian Gods and Mummy Gods*, 1909, pl. XXV, n° 110 et 111.

maisée et assez fine. Inscription : (𓆎𓆏𓆑), *Imn r<sup>s</sup>*, XVIII<sup>e</sup> dynastie (pl. VIII, 9 et fig. 62). J'ai acheté tout récemment une pièce analogue à Louqsor.



Fig. 62. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Achetée par l'auteur à Moharreb eff. Todrous, Louqsor. Longueur 8,5 centim. Stéatite revêtue d'émail vert. Ni très détaillée, ni très fine. Représentation gravée : *Cyperus papyrus* L., XVIII<sup>e</sup> dynastie (fig. 63).

Achetée par l'auteur à M. M. Nahman, Le Caire. Longueur 9 centimètres. Stéatite revêtue d'émail vert. Ni très détaillée, ni très fine. Inscription : 𓆎, XVIII<sup>e</sup> dynastie (fig. 64).



Fig. 63. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

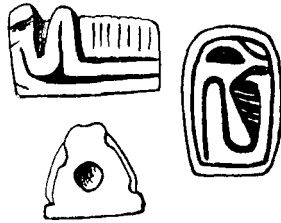


Fig. 64. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Achetée par l'auteur à Saïd eff. Molattam, Louqsor. Longueur 1,1 centim. Fayence verte. Semblable à la pièce précédente (fig. 65).

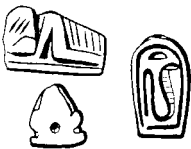


Fig. 65. — Pièce de collier (cachet) en forme de sauterelle.

Achetée par l'auteur à M. R. H. Blanchard, Le Caire. Longueur 1,3 centim. Faïence brun rouge. Très schématisée et pas fine. Pas d'inscription (pl. VIII, 10 et fig. 66).



Fig. 66. — Pièce de collier en forme de sauterelle.

Achetée par l'auteur à M. R. H. Blanchard. Longueur 1,35 centim. D'après M. Blanchard, trouvée à Hawara. Jaspe rouge. Cet exemplaire est

le plus schématisé de tous ceux que je connais; on remarque seulement les deux longues pattes, la tête n'est pas du tout indiquée. Pas d'inscription. Probablement XVIII<sup>e</sup> dynastie (fig. 67).



Fig. 67. — Pièce de collier en forme de sauterelle.

Type *c*. — Je ne connais qu'un seul exemple, acheté par l'auteur à M. R. H. Blanchard. Fragment d'un petit collier qui se compose aujourd'hui de dix-sept petites sauterelles. Leur longueur varie entre 1,35 et 1,15 centim. Jaspe rouge. Les sauterelles, pas très détaillées mais assez fines, présentent chacune deux trous, l'un dans le thorax, l'autre à peu près à l'extrémité de l'abdomen; elles étaient donc enfilées sur deux fils parallèles. Entre deux sauterelles consécutives sont insérées actuellement quatre petites perles, deux sur chaque fil. Ces perles sont également pour la plupart en jaspe rouge, quelques-unes en cornaline. Pas d'inscription sur la base des sauterelles. D'après M. Blanchard, ce collier fut trouvé à Menchâh (province de Girgeh). Son époque est difficile à préciser. Je la fixerais volontiers entre l'Ancien et le Moyen Empire (VIII<sup>e</sup> dynastie?) (pl. VIII, 11 et fig. 68).

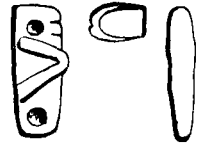


Fig. 68. — Pièce de collier en forme de sauterelle (cf. VIII, 11).

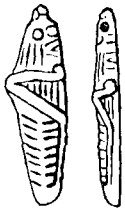


Fig. 69.  
Pendeloque en forme de sauterelle.

Type *d*. — Il se rencontre exclusivement pendant le Nouvel Empire, surtout à l'époque de Tell el 'Amarnah. Ces petites sauterelles, toutes en faïence de différentes couleurs, faisaient partie de colliers qui contenaient un grand nombre d'amulettes variées. La tête est percée horizontalement et la pendeloque verticalement (pl. VIII, 2 et 3 et fig. 69, 70, 71, 72). Seul un côté de l'amulette est travaillé, l'autre complètement lisse. Les détails anatomiques de l'animal sont bien indiqués: on remarque l'œil, une des pattes sauteuses, les rudiments de deux paires de petites pattes, le thorax, mais, chose très caractéristique, on ne distingue pas les ailes. Exemples :

Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n<sup>o</sup> 28182. Faisant jadis partie d'un

collier. Tell el-Amarna, trouvé en 1888<sup>(1)</sup>. Longueur 1,5 centim. Faïence vert-feuille, pas très fine (pl. VIII, 2 et fig. 69).

Pièces publiées par Sir Flinders Petrie dans ses *Amulets*<sup>(2)</sup>, l'une en faïence vert-feuille, l'autre en faïence jaune. Conservées probablement à

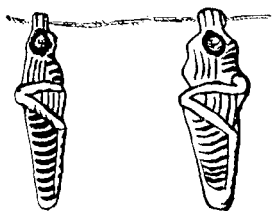


Fig. 70. — Pendeloque en forme de sauterelle.

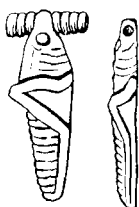


Fig. 71. — Pendeloque en forme de sauterelle.



Fig. 72. — Pendeloque en forme de sauterelle.

l'University College de Londres (se référer à la note 1 de la page 144 [58]) (fig. 70).

Musée du Caire, *Journal d'entrée*, n° 47908. Pièce faisant partie d'un collier (fleurs, poissons, Bès, Touéris, etc.). Saqqarah. Longueur 1,8 centim. Faïence bleu foncé. Remontant d'après le *Journal d'entrée* à la XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> dynastie. Pas très fine (fig. 71).

Achetée par l'auteur à la collection Bircher. Longueur 2,2 centim. Faïence brun rouge. Très fine (pl. VIII, 3 et fig. 72).

Type *e*. — Sauterelles au vol (cf. *supra*, p. 131 [45] et 136 [50]). Toutes en faïence vert clair et remontant à la XII<sup>e</sup> dynastie.

Exemples. — Achetée par l'auteur à M. R. H. Blanchard. Largeur actuelle (l'extrémité des ailes de gauche est cassée) 2,2 centim. Assez fine (pl. X, 2 et fig. 73).

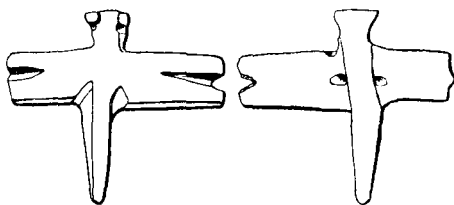


Fig. 73. — Pendeloque en forme de sauterelle (au vol).

<sup>(1)</sup> D'après le *Journal d'entrée*. — <sup>(2)</sup> Pl. II, 26 a et b.

Achetée par l'auteur à Todrous Girgis est. Ghobrial à Kéneh. Largeur 1,8 centim. Moins fine que la pièce précédente (pl. X, 3 et fig. 74).

Trouvée par Sir Flinders Petrie à Illahoun<sup>(1)</sup>. Ailes de gauche complètement amputées. C'est l'exemple le plus soigné que je connaisse pour ce type (fig. 75).

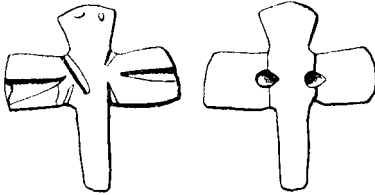


Fig. 74. — Pendeloque en forme de sauterelle (au vol).

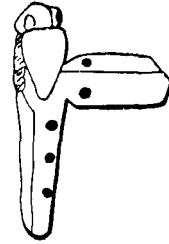


Fig. 75. — Pendeloque en forme de sauterelle (au vol).

Le *Metropolitan Museum* de New York<sup>(2)</sup> possède un collier trouvé à Licht, composé de mouches, d'étoiles et de sauterelles<sup>(3)</sup> en faïence. J'ignore si ce collier a jamais été publié<sup>(4)</sup>.

L. KEIMER.

Le Caire, le 25 novembre 1932.

(A suivre.)

<sup>(1)</sup> W. M. Flinders PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, 1889-1890, 1891, pl. VIII, 15, p. 11 : «Among glazed objects we notice . . . the Dragon fly (15) . . . all of blue or green glaze». Le mot «a green glaze» se rapporte sûrement à la pièce en question. IDEM, *Amulets*, 1914, pl. XLV, n° 19 k : «Dragon fly XII [dyn.] kahun». Concernant le mot «Dragon fly» cf. *supra*, p. 136 [50] et Fr. W. VOX BISSING, *Die Mastaba des Gem-ni-kai*, t. I, 1905, p. 41, n° 49.

<sup>(2)</sup> C. L. R. (= Caroline L. R. Williams), dans *The Bulletin of the Metro-*

*litan Museum of Art*, New-York, t. X, 1915, p. 119 : «The Metropolitan Museum possesses a necklace (Accession n° 08.200.39) found by its Expedition at Licht which is made up of nineteen flies of faïence strung with dragon flies and stars of the same material».

<sup>(3)</sup> Comme Sir Flinders Petrie, M<sup>me</sup> Caroline L. R. Williams prend ces sauterelles pour des libellules. Cf. *supra*, p. 136 [50].

<sup>(4)</sup> L'article mentionné dans la note 2 n'en donne malheureusement aucune représentation.